ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, les 2 et 3 oct 2025. RAVEL, BERNSTEIN, STRAVINSKY… Bertrand Chamayou / Joshua Weilerstein

Pour son concert d'ouverture de saison, l'Orchestre National de Lille et son directeur musical, Joshua Weilerstein, célèbrent l'union du classique et du jazz. Pour les 150 ans de Maurice Ravel (né le 7 mars 1875), l'Orchestre National de Lille accueille un interprète majeur de sa musique [on l'a écoute encore cet été seul, remarquablement inspiré par l'auteur du Boléro [dernier festival de MENTON]: le pianiste toulousain Bertrand Chamayou.

Photo grand format ci dessus : Bertrand Chamayou © Marco Borggreve

Au programme, **le Concerto pour la main gauche**, écrit en 1931 à la demande de Paul Wittgenstein, un virtuose ayant perdu son bras droit lors de la Première Guerre Mondiale.

En écho aux accents jazzy du concerto de Ravel, les instrumentistes lillois jouent *Harlem* (1950), une pièce de big band évoquant le quartier natal de **Duke Ellington**, mais aussi Three Dances Episode pour orchestre, extrait de la comédie musicale *On the Town* (1944) de **Leonard Bernstein**. Le compositeur américain aimait édifier lui aussi des ponts entre le classique et le jazz. Le concert s'achève avec *l'Oiseau de feu* (1909), le plus féérique des ballets d'**Igor Stravinsky**. Un enchantement qui comme dans le Concerto de Ravel, captive par le raffinement de l'orchestration, le génie des couleurs, les parfums d'une poésie enchanteresse. Programme ambitieux, donc incontournable.



Concert d'ouverture saison 2025 – 2026
Orchestre National de Lille / Joshua Weilerstein
LILLE, Casino Barrière
Jeudi 2 octobre 2025 – 20h
Vendredi 3 octobre 2025 – 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE – ON LILLE :
https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/concert-douverture-de-saison-2

1h45, sans entracte
Tarif : 6€ – 49€

Programme

Bernstein
Three Dances Episode pour orchestre, extrait de On the Town (1945)

Ravel

Concerto pour la main gauche (1929)
Bertrand Chamayou, piano

Ellington
Harlem (1950)

Stravinsky
L’Oiseau de feu – Suite (1919)

Concert repris ensuite

Saint Quentin, Le Splendid
7 octobre 2025 – 20 h

Gravelines, Scène Vauban
8 octobre 2025 – 20h

Consultez le programme du concert :
20250826_CONCERT D’OUVERTURE 2025 WEB (PDF 2.12 Mo)
https://bo.onlille.com/wp-content/uploads/20250826_CONCERT-DOUVERTURE-2025-WEB.pdf

Autour du concert

Avant-concert
Rencontre menée par Max Dozolme avec Joshua Weilerstein et des musiciens de l’ONL.
2 octobre 2025 – 18h45

Bord de scène
À l’issue des concerts rencontre avec les artistes.
2 octobre 2025 – 21h45

_____

précédente critique ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / Kurt WEILL : les 7 péchés capitaux (8 et 9 juillet 2025) :

> *CRITIQUE, festival. LILLE, « Les Nuits d'été » (Casino Barrière), le 8 juillet 2025. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux. Bella Adamova, Jess Gardolin… Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein (direction) – Sandra Preciado, (mise en espace)*

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. ITINÉRANCES : Grieg et Tchaikovsky (du 10 au 13 sept 2025)

L'Orchestre National de Lille prend l'air et circule Dans tout le territoire du Nord. Depuis 2022, les musiciens lillois

débutent la nouvelle saison musicale par une tournée dans les communes rurales du Nord et du Pas-de-Calais. Au programme cette année, des Itinérances centrées autour de deux chefs-d'œuvre pour orchestre à cordes.

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

ITINÉRANCES – 4 dates du 10 au 13 sept 2025
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ON Lille / Orchestre National de Lille :

https://www.onlille.com/

GRIEG
Suite Holberg

TCHAÏKOVSKI
Sérénade pour cordes

Composée en 1884 par **Edvard Grieg, la Suite Holberg** évoque le 18 ème siècle et des styles musicaux que l'écrivain danois Ludvig Holberg pouvait entendre en son temps.
Dans la tradition des suites instrumentales, la Suite propose une relecture de danses hétéroclites : un prélude dans le style de Bach, une grave sarabande, une gavotte galante, un air d'inspiration religieuse et même un rigaudon évoquant la musique folklorique norvégienne.

Son utilisation au cinéma et dans de nombreuses publicités a fait sa renommée : la valse de la Sérénade pour cordes (1880)

de Tchaïkovski est un tube dont la popularité dépasse le milieu du classique. Autour de cette danse, le compositeur russe déploie des pages lyriques, pleines de noblesse, des accents populaires, subtilement intégrés. La sérénade rappelle la brillance des grands ballets comme le Lac des Cygnes (1876) ou encore Casse-Noisette (1892). Le cycle ITINÉRANCES 2025 compte 4 escales en territoire rural :

mer. 10 septembre | 20h
Eperlecques,
Église Saint-Léger

jeu. 11 septembre | 20h
Felleries,
Église Saint-Lambert

ven. 12 septembre | 20h
Auchy-lès-Hesdin,
Église Saint-Georges

sam. 13 septembre | 20h
Steene,
Église Saint-Martin

JULIEN SZULMAN,
Direction et violon

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Présentation nouvelle saison 2025 2026

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison de L’ON LILLE Orchestre national de Lille : 2025 – 2026. Hors les murs, les 50 ans. RAVEL, MOZART, BEETHOVEN, FRANK, BARBER,

WAGNER, DENISOV… Joshua Weilerstein, Jean-Claude Casadesus, Nicolas Altstaedt, Alpesh Chauhan, Anna Sulkowska-Migon…

> *ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, nouvelle saison 2025 – 2026. Hors les murs, les 50 ans. RAVEL, MOZART, BEETHOVEN, FRANK, BARBER, WAGNER, DENISOV… Joshua Weilerstein, Jean-Claude Casadesus, Nicolas Altstaedt, Alpesh Chauhan, Anna Sulkowska-Migon…*

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, nouvelle saison 2025 – 2026. Hors les murs, les 50 ans. RAVEL, MOZART, BEETHOVEN, FRANK, BARBER, WAGNER, DENISOV… Joshua Weilerstein, Jean-Claude Casadesus, Nicolas Altstaedt, Alpesh Chauhan, Anna Sulkowska-Migon…

En raison des travaux de sa résidence lilloise, le Nouveau Siècle à Lille, l'Orchestre National de Lille présente en 2025 – 2026 une saison hors les murs, portée plus que jamais par sa facilité à diffuser partout, magie et vertiges de la grande forge orchestrale. Le défi de lieux différents, aux acoustiques variées, aux publics différents et de plus en plus fidélisés, encouragent les musiciens vers plus d'écoute, de cohésion, d'énergie communicative. C'est une saison hors normes qui relève les défis et célèbre aussi un cap dans l'histoire de l'Orchestre Lillois (fondé en 1976), celui de ses 50 ans… en 2026. Joshua Weilerstein, directeur musical pour sa 2ème saison, a ainsi conçu une programmation riche et variée, fédératrice et attractive car traversée par l'esprit d'excellence et de partage.



Photos : Portrait de Joshua Weilerstein © Paul Marc Mitchel

Nouvelle saison 2025 – 2026
de l'ON LILLE Orchestre National de Lille

Hors les murs,
mais au cœur de la forge orchestrale



Parmi les nombreux sites qui accueilleront l'ON LILLE, **l'Opéra de Lille**, partenaire régulier pour les opéras (l'Orchestre jouant dans la fosse du Théâtre Lillois), affichent plusieurs concerts symphoniques dont « Parade » de Satie, les 20 et 21 sept 2025; ou le ciné concert « The Kid » de Chaplin (les 21 et 23 février 2026).

C'est un large spectre musical célébré dont les compositeurs sont entre autres, **Tchaikovski, Ellington, Ravel** (concert d'ouverture des 2 et 3 oct – puis les 14, 15, 17 et 18 oct), Beethoven (5è Symphonie, les 21 et 22 mai 2026), **Mozart, Chostakovitch, Bernstein, Klein**, mais aussi **César Frank** et **Camille Pépin** (ces deux compositeurs joués les 4 et 5 déc), **Johann Strauss II** (concert de fin d'année, les 18, 19, 20 déc), **John Williams** (Jurassic Park, les 15 et 17 avril 2026) ou **Noah Bendix-Bagley** (parmi les plus récents : de ce dernier qui est violon solo au sein des Berliner Philharmoniker, Joshua Weilerstein jouera « Fidl Fantayze, le 15 janv 2026)…

L’argument de l’Orchestre lillois, parmi d’autres qualités, est son adaptabilité et ses grandes dispositions réactives : les instrumentistes lillois pourront ainsi partager leur désir d’apprendre toujours et encore, sous la baguette de plusieurs chefs invités, tels **Alpesh Chauhan** (Programme WAGNER, le 3 juin 2026), **Julien Szulman**, **Samy Rachid**, **Anna Sulkowska-Migon** (concert Luoslawski, Ravel, Mendelssohn, du 29 avril au 16 mai 2026), sans omettre la direction du fondateur, l’inestimable **Jean-Claude Casadesus**, détenteur de la mémoire collective depuis 1976 (**concert MOZART, Symph n°40, les 27 et 28 nov**).

Les premiers événements célébrant **les 50 ans de l’Orchestre** débutent avec le concert du mer 11 mars 2026 (Symphonies de **Barraine** et **Brahms**, Concerto pour violon de **Barber** avec **Renaud Capuçon** au Grand Sud à Lille), puis le programme du lendemain 12 mars (Concerto pour violoncelle n°3 de **Saint-Saëns**, soliste : **Nicolas Altstaedt**, violoncelle, couplé avec Lili Boulanger et Ravel)…

la musique, cette force qui nous unit

Dans notre société fracturée, où les séparatismes menacent la cohésion nationale, **Joshua Weilerstein** a bien raison de rappeler combien la culture demeure « une force qui nous unit. La musique en particulier, a le pouvoir de transcender les frontières et les langues, offrant une expérience partagée qui nous relie tous ». L’image de l’orchestre, collectif soudé, à l’écoute de chacun pour un chant commun offre une éloquente preuve du génie humain, civilisateur, pacifié, fédéré. « ***Réflexion, célébration, compréhension*** », le directeur

musical de l’ON LILLE rappelle combien chaque concert « est l’occasion de cultiver la joie, d’**approfondir nos liens et de célébrer la beauté de la créativité** ». Toujours fidèle à ses valeurs de fraternité et de partage, l’ON LILLE à travers cette nouvelle saison hors les murs, prépare avec éclat sa saison anniversaire, celle de ses 50 ans, en 2026.



Joshua Weilerstein © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille



Joshua Weilerstein et l’ON LILLE Orchestre National de Lille © Ugo Ponte

4 premiers temps forts de la saison 25 26

Les « ITINÉRANCES » ou les étapes de la tournée de l’ON LILLE dans les villages de la Région (à Eperlecques, Felleries, Auchy-lès-Hesdin, Steene… 4 concerts décentralisés les 10, 11, 12, 13 sept 2025 – au programme,Suite Holdberg de Grieg / Sérénades pour cordes de Tchaikovsky)

Plus d’infos :

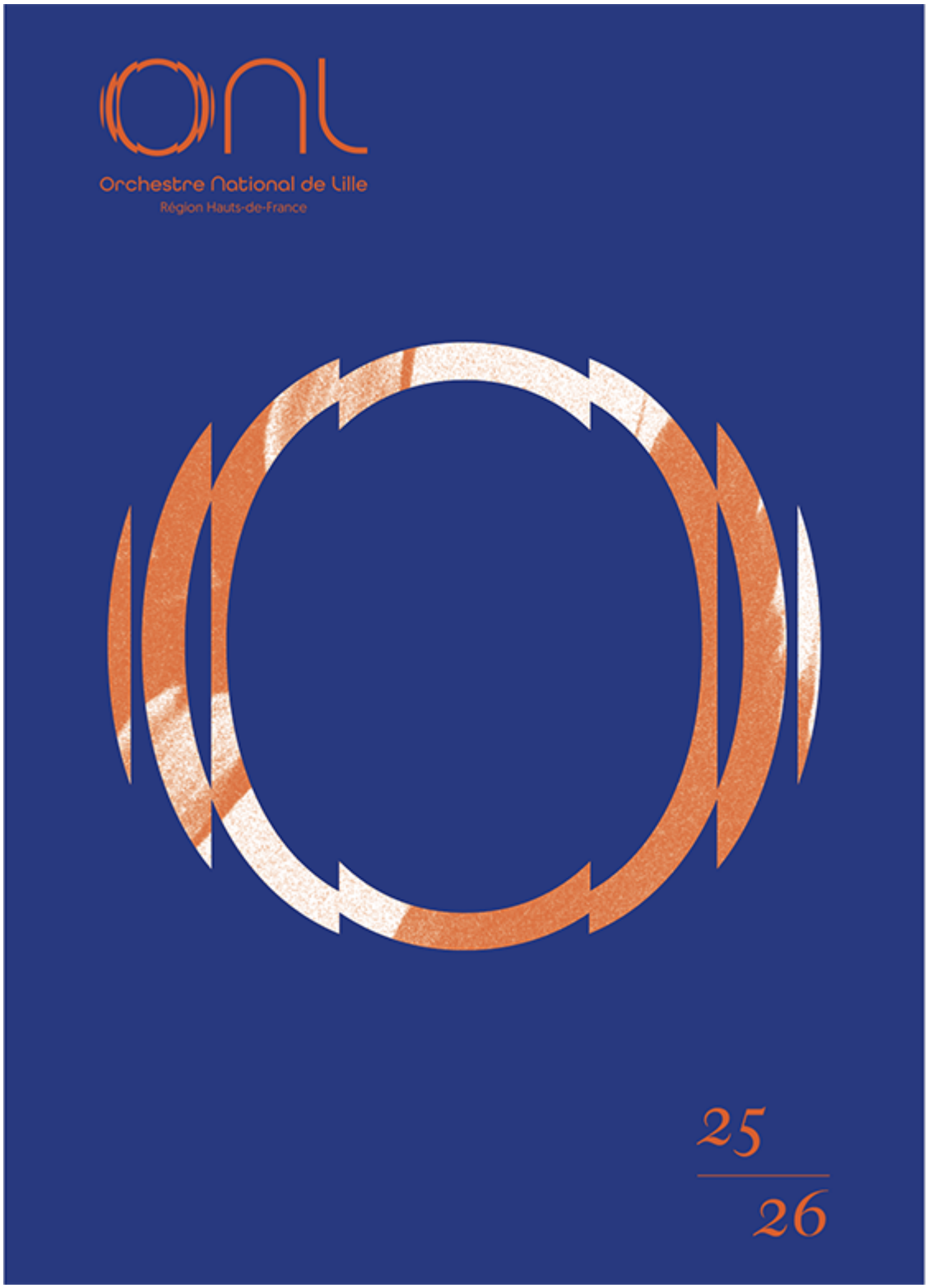
https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-itinerances-2

Les 2 et 3 oct 2025, au Casino Barrière, GRAND CONCERT D'OUVERTURE : le classique aux accents jazzy avec Bertrand Chamayou, piano dans le Concerto pour la main gauche de Ravel / couplé avec des œuvres de Elignton, Bernstein et Stravinsky : LIRE notre présentation de ce concert événement)
PLUS d'infos ici : https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/concert-douverture-de-saison-2

Les 150 ANS DE MAURICE RAVEL – Le 14 oct, Joshua Werlerstein poursuit son hommage à Ravel avec Boléro, le Concerto pour piano en sol majeur, Pavane pour une Infante Défunte… soliste : Nicolaï Lugansky, piano. Programme repris à Paris, TCE (le 15 oct), au Phénix de Valenciennes (le 17 oct), à la Maison de la cutlure d'Amiens (le 18 oct) – plus d'infos ici : https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-150-ans-de-maurice-ravel

L'ÉCUME DES JOURS de DENISOV à l'Opéra de Lille, du 5 au 15 nov 2025 – opéra inspiré du roman de Boris Vian – avec le Concerto pour alto de Bartok. Plus d'infos ici : https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/lecume-des-jours

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes, interprètes, chefs invités directement sur le site de **l'ON LILLE ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE** saison 2025 2026 : https://www.onlille.com/


ONL
Orchestre National de Lille
Région Hauts-de-France
25
26

CRITIQUE, festival. LILLE, « Les Nuits d’été » (Casino Barrière), le 8 juillet 2025. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux. Bella Adamova, Jess Gardolin… Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein (direction) – Sandra Preciado, (mise en espace)

C’est déjà la 4ème édition, la promesse à chaque début d’été d’une nouvelle aventure lyrique à Lille… Présentées à l’initiative de l’Orchestre National de Lille (ON LILLE), *LES NUITS D’ÉTÉ* se sont inscrites durablement dans l’agenda lyrique estival… À l’heure où l’Opéra de Lille est fermé, peu d’offres de spectacles s’offrent aux lillois pourtant nombreux pendant l’été… Il revient à

l’Orchestre National de Lille d’assurer la permanence d’un vrai service public de la culture et de proposer du lyrique en ce mois de juillet. Engagement exemplaire.

Photo : © classiquenews 2025



Le parti est totalement réussi et le programme choisi par le directeur musical de L’ON LILLE / Orchestre National de Lille, l’américain **Joshua Weilerstein**, séduit par sa cohérence et ses prises de risques. L’esprit de la comédie musicale [bienvenu dans un Casino] et aussi du cabaret berlinois, mordant et incisif, inspire visiblement l’équipe artistique dont les partis de mise en espace sont justes et plutôt efficaces voire indiscutablement oniriques.

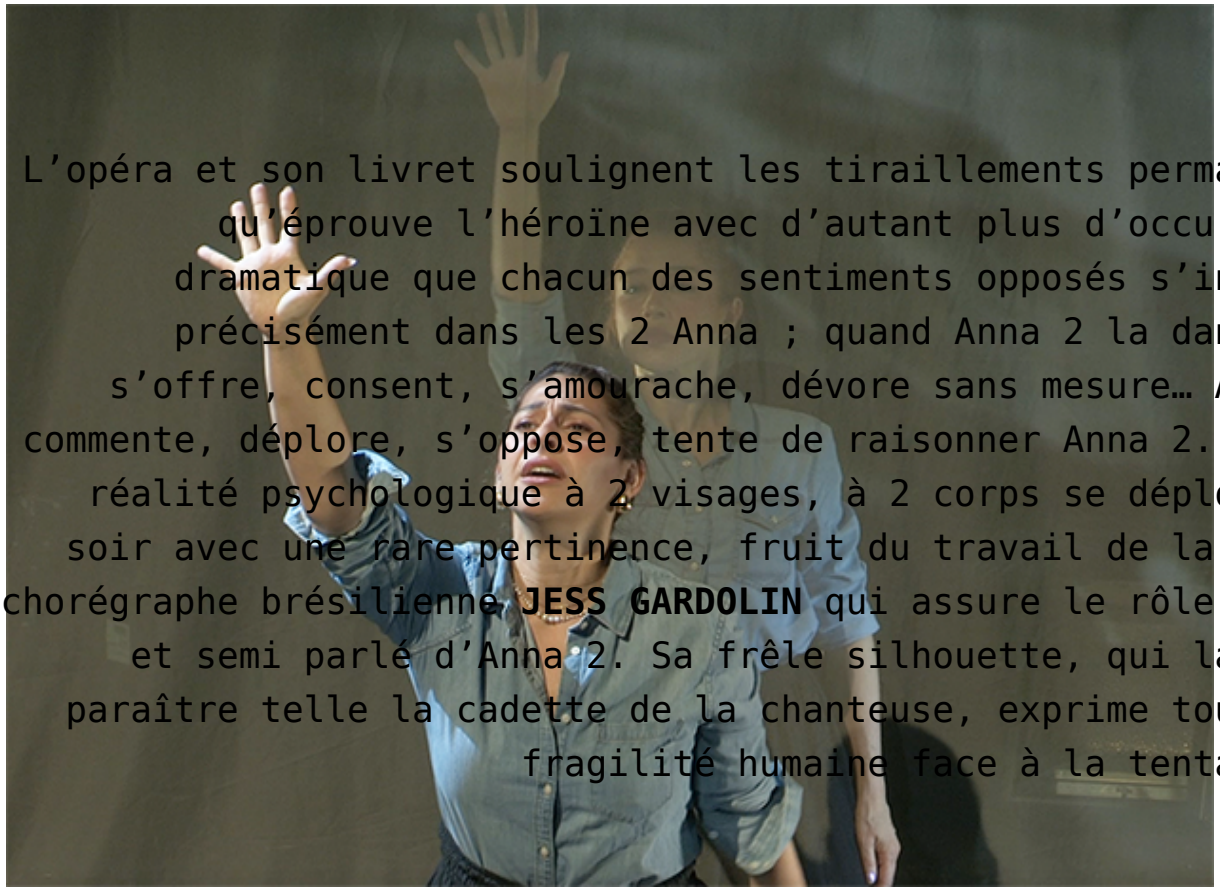
Les 7 péchés capitaux de Kurt Weill écrit pour le Théâtre des Champs Élysées à Paris en 1933 sont un ballet chanté, forme originale qui souligne encore si l’on en doutait, le génie expérimental de Weill. Tout repose et fascine ici à partir du travail en miroir entre les deux Anna : la chanteuse et la danseuse, soit dès l’origine, la représentation archétypale d’un être double incarnant une dualité agissante et qui exprime très justement les tentations qui tiraillent chacun de nous. À travers les 7 villes traversées, chacune mettant en avant un péché, un penchant dangereux, est questionnée l’intégrité morale de chaque individu ; Anna éprouvée, tentée,

désirée, affronte ainsi chaque cité épreuve, de Memphis à Los Angeles, de Philadelphie à Boston, de Baltimore à San Francisco…

Kurt Weill
par l’Orchestre national de Lille
et Joshua Weilerstein

Entre Broadway et le cabaret berlinois,
les 4èmes Nuits d’été enchantent
au Casino Barrière de Lille

Bella Adamova et Jess Gardolin, respectivement Anna 1 et Anna 2
© classiquenews 2025



L’opéra et son livret soulignent les tiraillements permanents qu’éprouve l’héroïne avec d’autant plus d’occurrence dramatique que chacun des sentiments opposés s’incarne précisément dans les 2 Anna ; quand Anna 2 la danseuse s’offre, consent, s’amourache, dévore sans mesure… Anna 1 commente, déplore, s’oppose, tente de raisonner Anna 2. Cette réalité psychologique à 2 visages, à 2 corps se déploie ce soir avec une rare pertinence, fruit du travail de la jeune chorégraphe brésilienne **JESS GARDOLIN** qui assure le rôle dansé et semi parlé d’Anna 2. Sa frêle silhouette, qui la fait paraître telle la cadette de la chanteuse, exprime toute la fragilité humaine face à la tentation.

Rares les spectacle ainsi hybrides qui réussissent l'épreuve redoutable de la cohérence ; la fusion danse et chant fonctionne pleinement et reconnaissons que Weill était en avance sur son temps, tant cette forme pluridisciplinaire du spectacle captive ce soir d'autant plus qu'elle porte aussi une claire défense de la femme et de son droit à la liberté comme à l'émancipation.
Anna paraît accablée, confrontée pas à pas à la dictature phallocratique et commerciale du capitalisme décomplexé, convoitée par le désir des hommes, certainement soumise aussi par sa propre famille ; celle ci depuis la Louisiane suit ville après ville les avancées et surtout les dividendes engrangés par les deux jeunes femmes au cours de leur périple urbain. Régulièrement la famille (le chœur virile présent tout du long, à jardin) exprime son inquiétude de façade, non pas tant pour l'intégrité physique et morale de ses enfants, que leur capacité à amasser suffisamment de magot pour financer la maison familiale. La femme doit trimer, travailler, se sacrifier ; à elle d'arbitrer ce qui est juste ou pas, pour gagner les billets attendus.

Bien chauffé en première partie par un programme préalable entre cabaret et comédie musicale (où la chanteuse **Isabelle Georges** chantait « Life is Cabaret », « Mein Herr », extraits de Cabaret de John Kander, couplés avec des airs lyriques de Kurt Weill dont les inusables Youkali, – avec piano seul, puis Mack the Knife, extraits de l'Opéra de Quat'sous), **l'Orchestre National de Lille** fait merveille dans un répertoire qui exige de la puissance et une grande finesse instrumentale. **Joshua Weilerstein** fouille et articule la langue complexe de Weill qui fusionne cynisme amer, sensualité enivrée et surtout tendresse bouleversante pour ses héroïnes. L'équation banjo et clarinette colore toute la partition de couleurs irrésistibles, avec un swing spécifique que le maestro sait doser avec facétie ; sous sa baguette vive et détaillée,

énergique et très précise, les instrumentistes expriment idéalement la force monstrueuse de la fatalité, celle qui emporte dans leur destin, les 2 protagonistes, tout en détaillant avec une grande finesse d’intonation, le fil humain, la texture émotionnelle qui relie Anne 1 à Anna 2 : chacune d’elle relève un à un chaque nouveau défi, chaque nouvelle épreuve.



Bella Adamova et Jess Gardolin, respectivement Anna 1 et Anna 2
© classiquenews 2025

Dramatiquement, le souffle de l'orchestre inscrit ce cheminement et ce parcours jalonnés d'épreuves, comme un rituel à la fois épique et tragique, où la lutte et la souffrance des corps s'exposent et s'expriment sans fard (ce que montre remarquablement bien la chorégraphie imaginée par **Jess Gardolin**). La danseuse répond en cela parfaitement au chant mordoré, souple et voluptueux de la mezzo-soprano **BELLA ADAMOVA** qui rayonne dans le rôle d'Anna 1, incarnant toute l'intensité et la justesse du personnage, l'un des plus captivants du théâtre de Weill. Le compositeur lui réserve de somptueuses mélodies, accompagnées par un orchestre exceptionnellement raffiné et actif. Les deux interprètes incarnent combien toute action oblige ; tout choix impose ses conséquences, et aucune des deux jeunes femmes ne sort indemne de ce tunnel redoutable. Le geste sûr du maestro éclaire tout autant le cynisme à l'œuvre dans cette traversée étouffante,

une vision entre tension et souffrance à mettre évidemment en relation avec la propre destinée de Kurt Weill, lui-même sur la route de l'exil, fuyant la barbarie nazie, se fixant ainsi à Paris en 1933, avant de traverser l'Atlantique pour devenir citoyen américain.



La propre expérience de Kurt Weill et sa destinée elle aussi tragique se dévoilent dans le spectacle d'une grande sincérité. Sur le plan musical, l'orchestration somptueuse et l'indiscutable séduction mélodique de la partition emportent littéralement les spectateurs. Ce mélange idéalement dosé entre fureur tragique et raffinement musical produit un envoûtant cocktail auquel il est difficile de résister. A voir encore ce soir au Casino Barrière de Lille, à 20h. INFOS et réservations : https://onlille.com/ – et page dédiée aux 7 péchés capitaux de Weill : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-nuits-de

te-2

Photo ci contre : Anna 1 et son portable © Ugo Ponte / ON LILLE 2025.

CRITIQUE, festival. LILLE, « Les Nuits d'été », le 8 juillet 2025. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux. Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein (direction) – Sandra Preciado, (mise en espace)

Distribution :

Bella Adamova (Anna 1), mezzo-soprano
Jess Gardolin, (Anna 2), danseuse et chorégraphe

Le chœur familial
Guillaume Andrieu, (Père) Baryton
Florent Baffi, (Mère) Basse
Manuel Nùñez Camelino, (Frère 1) Ténor
Fabien Hyon, (Frère 2) Ténor

Alex Vizorek, récitant et maître de cérémonie

Sandra Preciado, mise en espace
Marzio Picchetti, lumières
Joshua Weilerstein, direction
Orchestre National de Lille

PLUS d’INFOS, LIRE notre **présentation des Nuits d’été 2025 : Les 7 péchés capitaux de Kurt Weill, les 8 et 9 juillet 2025** : https://www.classiquenews.com/onl-orchestre-national-de-lille-nuits-dete-8-et-9-juil-2025-kurt-weill-les-7-peches-capitaux-joshua-weilerstein/



CRITIQUE, festival. 22ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2025 (2), le 14 juin 2025. Jean-Claude Casadesus, Behzod Abduraimov, Duo Berlinskaia / Ancelle, Marie Vermeulin, Théo Fouchenneret…

C’est un bain musical superbement varié qui s’offre chaque printemps au Lille Piano(s) Festival ; varié… et aussi d’une rare pertinence. Les meilleurs pianistes de l’heure y présentent les œuvres qui les inspirent, en solo, avec orchestre,… Chaque tempérament pianistisque y déploie en bons arguments, la valeur des partitions qu’il a choisi de partager avec le public. Le festivalier peut y découvrir les projets les plus originaux et souvent les mieux défendus. Le festival créé à l’initiative de l’Orchestre National de Lille (et de son fondateur Jean-Claude Casadesus) met en

lumière les réalisations les plus convaincantes nées de la rencontre entre une œuvre et un interprète. Et c'est bien le travail et la recherche spécifique d'un interprète en particulier, ou d'une coopération artistique que le mélomane attend : un projet artistique ainsi révélé qui a la capacité au moment du concert de révéler et des artistes éloquents et des œuvres qui les inspirent.

Notre parcours pendant la seule journée de **samedi 14 juin** en témoigne. D'un concert à l'autre, la sensibilité, l'engagement, l'aplomb des interprètes composent une série de découvertes surprenantes, parfois mémorables, toujours passionnantes à suivre ; d'autant que tendance forte et très appréciée, chaque interprète parle, explique, commente, éclaire ce que d'aucun n'aurait pas saisi ni vécu sur le moment, au moment de la réalisation des œuvres. Une expérience propice au rapprochement des artistes et du public et qui rend plus que jamais, irremplaçable, comme inestimable, la performance du concert et du spectacle vivant. Avec le recul, cette 22e édition est l'une des plus marquantes de l'histoire du Festival, une édition à inscrire d'une croix blanche après celle de l'an dernier qui avait offert l'opportunité de [re] découvrir et de vivre de l'intérieur la grâce mozartienne dont ses fabuleux Concertos avec orchestre, lors d'un Marathon exceptionnel (LIRE notre critique du LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2024).

Cette année, l'intérêt est aiguisé d'autant plus après un programme inaugural magistral (la veille, vendredi 13 juin 2025), où l'Orchestre National de Lille réalisait une équation superlative, en associant la baguette de son fondateur, l'illustre **Jean-Claude Casadesus** et le pianiste ouzbek à la virtuosité percutante, **Behzod Abduraimov…** [lire notre compte rendu du concert inaugural du 13 juin 2025].

Journée du samedi 14 juin 2025



11h : dans l'auditorium de **la Chambre de commerce**, piano à 4 mains par le duo **ARTHUR ANCELLE et LUDMILA BERLINSKAIA** : le jeu des deux pianistes sait dialoguer, se répondre ; confirmant une belle complicité, d'abord dans le Bizet dont « Jeux d'enfants » (1871) est abordé avec une netteté percussive, droite, précise, soulignant l'espièglerie facétieuse, et la course endiablée dont sont capables de jeunes diablotins ; l'évocation de joutes enfantines n'empêche pas l'effusion tendre que libère en fin de cycle « Petit mari, petite femme », claire déclaration amoureuse et si tendre du compositeur à son épouse qui attendait alors leur fils, Jacques… De la Petite Suite » de Debussy, le duo inspiré exprime cette volupté heureuse, l'extase ondulante qui structure le flux musical, parfaitement au diapason de la métaphore océane et fluide du poème « En bateau » de Verlaine… sans omettre l'élégance ni la noblesse du « Menuet », ou de swing de « Ballet »… L'entente se pare d'accents plus délicats encore, et d'un onirisme ciselé, dans « Ma Mère L'Oye » dont

les pianistes réalisent la version originelle pour piano ; dans le projet initial de Ravel, les deux enfants de ses amis Godewski, devaient eux-mêmes assurer la création du cycle génial… La Pavane inaugurale s'inscrit dans le mystère et la pureté onirique ; Poucet fait surgir toute la dimension fantastique d'une forêt enchantée et ses frémissements ténus dont le chant des oiseaux… en sortant du concert, l'esprit reste encore comme enveloppé par l'expérience onirique qu'il vient de vivre.



14h : Sensible et pertinente également, la pianiste française **MARIE VERMEULIN** lève le voile sur l'écriture fluide et grave de **Fanny Mendelssohn**, la sœur de Félix mais qui en raison même de son genre fut interdite de carrière musicale, dès ses 14 ans ; quand son frère fut a contrario encouragé et favorisé par leur père dans cette voie.
La pianiste a bien raison d'exhumer la partition intitulée « ***das Jahr*** », « l'année » ; précisément celle de 1839, quand elle découvre admirative l'Italie dont elle déduit ce carnet de voyage, ainsi composé de 12 pièces, chacune pour un mois de cette année exaltante, décisive. Le naturel du jeu porte la diversité des nuances émotionnelles ainsi librement exprimées ; Fanny a tout d'une compositrice accomplie en réalité comme l'atteste la justesse de l'écriture, son économie structurelle ; un flux continûment pudique, équilibré, jamais « bavard », mais spécifiquement profond et juste, qui sait fusionner l'énergie lumineuse de Félix et une intensité passionnelle qui souvent préfigure la densité brahmsienne, sa puissance allusive, emblème d'une sensibilité inédite. S'y déploie aussi une ligne chantante proche des lieder de Schubert dont Fanny semble comprendre tous les enjeux intimes et souterrains. L'engagement de la pianiste, sa sincérité renforcent la vivacité du cycle qui est une révélation.

À 15h : du clavier pianistique à l'accordéon, le Festival nous prépare une nouvelle surprise ; et de taille, c'est même une 2ème révélation que celle de l'accordéoniste ukrainien **BOGDAN NESTERENKO** dans **la crypte de la Cathédrale Notre-Dame de la Treille**. L'orgue à bretelles a bien toute sa place au Lille Piano(s) Festival ; l'accordéoniste confirme son aptitude unique à faire jaillir dans cette espace idéalement réverbéré, des sons pleins, vibrants, imprécatoires….



D'autant plus adaptés au lieu quand il s'agit comme ici en « ouverture », de la Chaconne en ré mineur de Bach. Une transcription saisissante exprimée avec un sens des phrasés, un rubato remarquable, un souffle qui accorde puissance, nuances, spiritualité. L'interprète vit la musique viscéralement, habité et même halluciné par le potentiel sonore de son instrument, dont il obtient absolument tout en couleurs, accents, timbres. C'est une prouesse que de produire une musicalité aussi juste avec un seul instrument. Même inspiration ensuite dans les ***Tableaux d'une exposition*** **de Moussorgski** où la maîtrise de l'interprète illustre la notion d'accordéon-orchestre (comme on parle de piano-orchestre), mais l'apport expressif des hanches ajoute dans la palette sonore déjà très étendue, une caractérisation particulière qui accuse davantage les prodigieux contrastes de la partition, ses séquences à l'imaginaire délirant conçu par le compositeur russe : à-coups surprenants, intervalles percutants, modulations inouïes… Le choc auditif est total et l'expérience esthétique, des plus convaincantes.



Le LILLE PIANOS FESTIVAL sait nous surprendre, investissant à raison les lieux emblématique de Lille ; pour preuve le programme de **17h30**, où la **Cathédrale Notre Dame de la Treille** offre un programme sacré (avec orgue et quel orgue !) ; l'acoustique naturelle de l'ample nef et son orgue non moins fabuleux, sous les doigts d'**Olivier Périn**, favorisant en grande partie la réussite du concert. Après une entrée strictement chorale (« Nos autem » d'Alfred Desenclos, intérieure, profonde, lumineuse), **l'Orchestre National de Lille** sous la direction de **Mathieu Romano** joue l'irrésistible et envoûtant « ***Fratres*** » **d'Arvo Pärt** (1977), mantra pour cordes seules, scandé par 3 notes, une batterie énoncée comme un battement du coeur fervent (qui associe le woodblock et la grosse caisse)… le chef joue avec la réverbération naturel du lieu, sur les effets de distanciation aussi, pour une musique née de l'ombre, qui va crescendo pour s'effacer ensuite dans les premières mesures de « Flots lointains » de Koechlin, pièce tout aussi recueillie où s'affirme la somptueuse plénitude de l'harmonie ; puis c'est **le Requiem de Fauré** et sa prière bercée d'apaisement et de méditation. Chef, instrumentistes et choristes (chœur Septentrion d'où se détachent les solistes dont entre autres le baryton **Christophe Gautier** pour l'Hostias) sculptent la texture sonore dans une sérénité proche de la béatitude ; un sentiment général de ferveur confiante et suspendue qui prépare évidemment au « In Paradisum » de la fin : sorte d'éblouissement inscrit dans la douceur mystique la plus épanouie. C'est le degré le plus haut et la marche finale d'un Requiem parmi les plus sereins jamais écrits, que les interprètes hissent au sommet de la douceur, comme un bain sonore enveloppant et lénifiant. L'orgue requis pour ce dernier épisode en scande chaque palier de l'élévation, expérience unique qui fusionne joie et libération.



Enfin, le dernier concert et non des moindres, est une splendide performance qui se déroule **à 19h** dans l'auditorium ovoïde du **Conservatoire de Musique** : le pianiste **THÉO FOUCHENNERET** joue dans un cycle continu, **l'intégrale des *Nocturnes* de Fauré**, un Fauré qui contrairement au Requiem précédent, n'a plus rien d'apaisé ni de serein ; en prise avec les assauts de la vie, le compositeur y consigne ses espoirs, ses ressentiments aussi dans un cycle comme autobiographique, une autopsie de ses humeurs, une immersion en miroir qui révèle la transformation de la lumière à… la pénombre ; en particulier la perte des repères, l'émergence de tensions et une âpreté quasi panique, en particulier dans les 3 derniers. L'expérience est singulière et unique ; elle se rapproche du concert précédent de Marie Vermellen…
Jouant par cœur (une gageure déjà], Le pianiste embrasse tout le cycle avec un naturel fluide et articulé qui soigne constamment la tendresse du médium, ciselant le contrepoint en s'appuyant précisément sur une main gauche d'une exceptionnelle plasticité dynamique ; ce qui confère une clarté continue et donc une éloquence émotionnelle ardente et précise ; l'intelligence du flux narratif, l'assise technique, et la richesse de la palette expressive produisent un cycle continu que magnifie une esthétique musclée et une infaillible cohésion d'une pièce à l'autre. L'interprète maîtrise d'autant mieux son sujet qu'il vient de faire paraître l'enregistrement de ce cycle particulièrement éprouvant techniquement et émotionnellement.

On a déjà hâte de découvrir la programmation de la 23è édition

du LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2026 – en attendant, **l'Orchestre National de Lille** a communiqué sa prochaine saison 2025 – 2026, et donne rendez-vous au Casino Barrière pour le saisissant opéra de Kurt Weill : « Les 7 péchés capitaux », les 8 et 9 juillet prochains. Incontournable événement de cet été 2025.



Crédits photos © Droits réservés / On LILLE

CRITIQUE, festival. 22ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2025 (1), le 13 juin 2025. Concert inaugural. WEBER, TCHAIKOVSKY : Concerto pour piano n°1 [Behzod Abduraimov, piano], Orchestre National de Lille, Jean-Claude Casadesus

[direction]

> **Le concert symphonique inaugural du 22ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL célèbre ce soir au Casino Barrière, les noces réjouissantes d'un clavier impérial et d'une phalange immédiatement réactive, celle de l'Orchestre National de Lille [initiateur du présent festival] lequel, retrouvant son chef fondateur Jean-Claude Casadessus, redouble d'éloquence poétique.**

Le clavier défendu ce soir est des plus engageants ; dès les premiers accords du piano, le jeu puissant, radical qui sait rugir [mais aussi bercer voire enivrer littéralement], affirme l'ardente sensibilité du pianiste ouzbek **BEZHOD ABDURAIMOV** ; sa virtuosité diabolique, lisztéenne, captive, ensorcèle même, dans de somptueux phrasés, réalisés par une digitalité éblouissante qui semble unir et Apollon et Jupiter, la grâce mozartienne, et l'assise impériale d'une conception remarquablement construite.

Le style est brut ; le geste sûr, solide, droit, mais aussi d'une subtilité souvent envoûtante ; en somme, il dévoile peu à peu les dons surprenants d'un tempérament manifeste : ceux d'une *finesse volcanique*.

Ouverture du 22ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL : Magistrale !

Le pianiste entame un dialogue des plus animés avec l'Orchestre lillois qui sous la baguette hypersensible et très allante de **Jean-Claude Casadesus**, cisèle toutes les séquences idéalement contrastées du premier concerto de Tchaikovsky, réalisées ce soir avec un feu millimétré… D'autant que le compositeur réserve plusieurs cadences infernales, rythmiquement puissantes, entraînant orchestre et piano dans une course échevelée, en particulier dans l'ample premier mouvement…

PIOTR illytch aime aussi colorer par les vents et les bois chaque épisode ; il en fait jaillir des élans de tendresse, des appels à la rêverie [solo du violoncelle amoureux voluptueux, repris ensuite par le hautbois dans le même premier mouvement], d'une prodigieuse effusion sous des doigts aussi souples et percutants, et dans une enveloppe orchestrale des plus complices.

On ne cesse de penser en particulier dans le mouvement central à la musique des ballets que Tchaikovsky a porté à un niveau inédit. Le jeu du pianiste y semble ciselé, perlé, d'une finesse en apesanteur.

Le chef sait instaurer comme rarement un dialogue passionnant entre le soliste et l'Orchestre qui répond, accompagne, amplifie, commente, favorise en somme du début à la fin, une saisissante entente entre les forces réunies, chacune porteuse selon le souhait de Tchaikovsky, d'une vie intérieure riche et continue.

En ouverture du festival 2025, on ne pouvait souhaiter meilleur lever de rideau : engagement orchestral total, aussi

fin et articulé, que puissant et expressif ; un bain symphonique idéal d'autant plus convaincant que dans un jeu concertant d'une somptueuse intelligence, le pianisme de **Bezhod Abduraimov**, fusionne élégance virtuose, phrasés oniriques, puissance d'un jeu d'une rare intensité. Il a troqué le factice et l'artificiel pour une ardeur crépitante, un jeu félin et nerveux qui transforme le son en sentiment. De quoi poursuivre ainsi une belle carrière. Talent à suivre évidemment.

En début de programme, **Jean-Claude Casadesus** joue l'ouverture d'***Oberon*** de Weber, un prodige de délicatesse qui immédiatement déploie une sonorité cohérente et voluptueuse, transparente et secrètement lumineuse… pour préparer au jaillissement de la valse et à l'explosion impérieuse de la fin. En conteur généreux, Jean-Claude Casadesus fouille et révèle chaque accent et nuance, le maestro inscrit Weber dans le sillon de Mozart, dans la lumière et l'élégance d'un Mendelssohn, autant de caractères qui ont suscité l'admiration du jeune Wagner [qui aurait même reconnu devoir à Weber sa vocation de musicien… c'est dire!].
De fait, Jean-Claude Casadesus en exprime le raffinement de l'écriture, mais aussi la séduction des mélodies et la construction véritablement opératique [qui suit précisément les enjeux du drame Shakespearien]. S'y déploient le caractère du rêve, les querelles amoureuses entre Titania et Oberon, l'atmosphère nocturne et féerique d'une nuit d'enchantement et de métamorphoses [cf MIDSUMMER NIGHT 'S DREAM, l' opéra de Britten et évidemment de Mendelssohn…],.. Le maestro exprime le flux séducteur qui prépare à l'explosion spectaculaire produisant une exaltation impérieuse, vrai feu d'artifice exprimé dans une jubilation explosive et pourtant toujours suprêmement élégante. Magistrale inauguration qui annonce une nouvelle édition du Festival, exaltante.



SUITE du 22 ème LILLE PIANOS FESTIVAL, les 14 et 15 juin 2025 : LIRE notre présentation et nos coups de cœur ici : https://www.classiquenews.com/lille-pianos-festival-2025-les-12-13-14-et-15-juin-2025-orchestre-national-de-lille-jean-claude-casadesus-orchestre-de-picardie-antwerp-symphony-orchestra-bertrand-chamayou-dmytro-choni-lu/https://www.classiquenews.com/lille-pianos-festival-2025-les-12-13-14-et-15-juin-2025-orchestre-national-de-lille-jean-claude-casadesus-orchestre-de-picardie-antwerp-symphony-orchestra-bertrand-chamayou-dmytro-choni-lu/

Crédit photo (c) Droits réservés

CRITIQUE, concert. ORCHESTRE NATIONAL de LILLE, le 4 juin 2025. R. STRAUSS, MOZART,

MOUSSORGSKI… David Reiland (direction)

Le dernier grand programme symphonique de l’Orchestre National de Lille dans le cadre de sa saison 2024-2025 se déroule ce soir hors les murs, sur la scène du Théâtre Sébastopol. Sa résidence habituelle au Nouveau Siècle est en travaux jusqu’à septembre 2026. Une réouverture prochaine d’autant plus espérée que la phalange fêtera alors ses… 50 ans.

Pour l’heure, les lillois retrouvent leur orchestre en grand effectif d’abord pour **la Suite de valses n°1** du **Chevalier à la rose** de **Richard Strauss**, … un résumé de l’opéra en moins de 15 mn dont le chef invité exprime la charge débridée, l’expressivité parodique, son côté plus baron Ochs que La Maréchale (et la suavité subtilement nostalgique propre à son personnage)… grâce à des cuivres et une harmonie au top. On regrette juste que les sublimes valses manquent de cet abandon ciselé entre élégance et mélancolie, …



Pour la seconde pièce (**le Concerto pour flûte et harpe de Mozart**, 1778) l'effectif s'allège offrant un Mozart vif et souple, où brillent en particulier les deux solistes provenant des pupitres mêmes de l'Orchestre. Le flûtiste **Clément Dufour** et la harpiste **Anne Le Roy Petit** dévoilent une somptueuse virtuosité individuelle qui sait aussi s'accorder et convaincre par sa complicité sobre et nuancée ; leur performance indique clairement le très haut niveau musical actuel des instrumentistes de l'Orchestre. Ils ressuscitent le duo des commanditaires, le duc de Guînes, et sa fille harpiste, tous deux excellents musiciens de l'aveu même de Wolfgang qui sait les mettre en avant, en ménageant de superbes parties solistes à deux voix, uniquement accompagnés par les cordes.

Mozart y excelle en accordant brio et délicatesse ; son écriture exige autant de technicité que de nuances, d'agilité que de phrasés… Du miel pour de grands interprètes ; ce que sont les deux solistes requis : ils maîtrisent d'autant plus cette suprême élégance française, et l'art de la conversation galante, que dans le bis [« entracte » de **Jacques Ibert**] flûte et harpe rivalisent dans une même complicité réjouissante, en subtilité comme en souplesse. Photo ci-dessus : Le flûtiste **Clément Dufour** et la harpiste **Anne Le Roy Petit** © Ugo Ponte.



Clément Dufour et Anne Le Roy Petit © ON LILLE

Après la pause, le chef que l'on a remarqué en fin mozartien décidément [il dirigeait alors « son » Orchestre National de Metz Grand Est dont il est le directeur musical] réussit haut la main, les **Tableaux d'une exposition de Moussorgski…** Le travail sur l'équilibre des timbres, la plasticité individualisée des instruments solistes, la pâte globale, la cohésion et la progression d'ensemble produisent de superbes instants, explorant avec beaucoup de finesse, l'orchestration à la fois puissante et suave qu'a parfait Ravel [en 1922 pour Koussevitzsky], à partir de la partition originelle de Moussorgski pour piano. Y éblouissent le choix génial des timbres, les associations instrumentales magiciennes à la fois

saisissantes et enivrantes…Ne serait-ce que le solo sublime de mordant, à la fois sensuel et lugubre du formidable saxo alto au début d' « Il Vecchio Castello »…

Le chef tout en exprimant la sensualité, le souffle épique, le vertige nostalgique, la charge grotesque des tableaux qu'imagine Moussorgski en hommage à son ami le peintre et architecte Viktor Hartman, sait construire la succession des 10 séquences comme un ample portique aux contrastes spectaculaires dont le dramatisme profite évidement de son travail comme compositeur d'opéras. On pense évidemment à Boris Godounov au final du tableau de la taverne et, précédemment à la scène [monstrueuse] du couronnement et ses cloches solennelles… Mais c'est ici l'éloquente maîtrise des musiciens lillois qui fait entrevoir l'équilibre souterrain, la cohésion structurelle de l'œuvre : son plan parfait comme en symétrie qui place en son centre le poétique et le parodique [le ballet des poussins dans leurs coques], le social et le rêve parfois cauchemardesque [en éléments medians : respectivement, « Tuileries », « Il Vecchio Castello »], enfin aux extrémités, la noblesse et la majesté des thèmes principaux [diverses *promenades* et l'arche finale majestueux, la grandiose porte de Kiev…].

Aux côtés des trouvailles mélodiques et de la puissante architecture que suscite l'agencement des séquences telles que laissées par Moussorgski en 1874, les instrumentistes ce soir régalent les auditeurs en ciselant la somptueuse parure que Ravel a su développer à partir du manuscrit source pour piano. Superbe bain de couleurs et de nappes harmoniques, d'atmosphère vaporeuses et terrifiantes et d'un souffle onirique magistral… Il revient au chef et aux musiciens dans cette seconde partie, d'enivrer les auditeurs et de leur offrir ce festival sonore, généreux en sublimes alliances de timbres dont le chef invité souligne avec éclat et clarté, la nature opératique comme l'élan et la vitalité chorégraphique ; on s'étonne d'ailleurs que la version Ravel n'ait pas encore

suscité davantage de ballets…

Prochain événement de l'Orchestre National de Lille : Les Sept péchés capitaux de KURT WEILL, dans le cadre de ses « **Nuits d'été** », 2 soirées incontournables **les 8 et 9 juillet prochains**, au Casino Barrière à Lille : LIRE notre présentation de cette production événement estivale à LILLE : https://www.classiquenews.com/onl-orchestre-national-de-lille-nuits-dete-8-et-9-juil-2025-kurt-weill-les-7-peches-capitaux-joshua-weilerstein/

Plus d'infos sur le site de l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-nuits-de-te-2

Rendez-vous est déjà pris aussi pour **la saison prochaine 2025 2026** ; une saison prometteuse hors les murs (https://onlille.com/) donc sous la direction artistique du directeur musical de la phalange Lilloise, l'excellent et perfectionniste Joshua Weilerstein. A suivre

---

Précédente critique de l'Orchestre National de Lille : Compte-rendu ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE – LILLE, Nouveau siècle, le 16 mars 2025. Un survivant de Varsovie : Schoënberg (Lambert Wilson, récitant), Chostakovitch (Symphonie n°13, « Babi Yar » – Dmitry Belosselskiy, basse), Joshua WEILERSTEIN, direction.

https://www.classiquenews.com/critique-concert-orchestre-national-de-lille-lille-nouveau-siecle-le-16-mars-2025-un-survivant-de-varsovie-schoenberg-lambert-wilson-recitant-chostakovitch-symphonie-n13-ba/

Précédente critique David Reiland :
https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-concert-metz-arsenal-le-22-nov-2019-mozart-ravel-orchestre-national-de-lorraine-david-reiland/

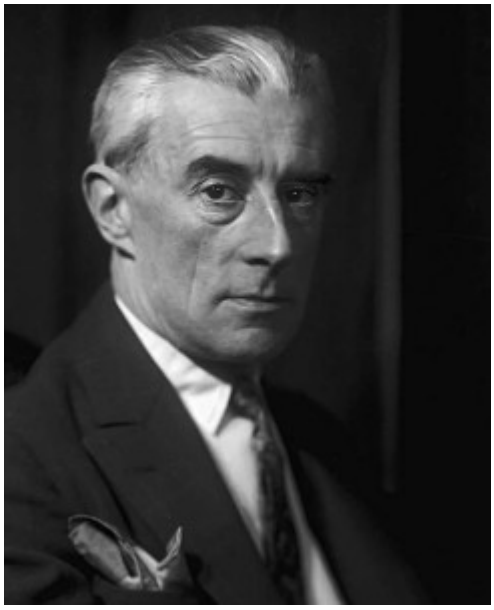
_____

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Les 4, 5, 6 juin 2025. Richard STRAUSS (Suite du Chevalier à la rose), MOUSSORGSKI (Tableaux d'une exposition), MOZART : Concerto pour flûte et harpe… David Reiland, direction

SUITE DE LA SAISON 2024 – 2025 de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille – nouvelle apothéose orchestrale pour le printemps… Au programme : R. Strauss, Mozart, Moussorgski. Richard Strauss n'a aucun lien familial avec les rois de la valse viennoise Johann et Josef Strauss. Plus tardif, Richard est au début du XXè siècle, le plus grands symphoniste européen, l'égal dans le genre orchestral d'un Mahler, Sibelius, Debussy et Ravel… c'est dire. En lui s'incarne une équation magistrale : la subtilité et la profondeur de Mozart, la puissance et le génie théâtral de Wagner. Richard Strauss s'impose aussi au début du nouveau siècle, dans l'écriture lyrique où il réforme en profondeur l'expressionnisme musical, en particulier avec Salomé (1905) et Elektra (1903), bombes symphoniques et opératiques conçu avec son librettiste Hugo von Hofmannstahl. Mais le compositeur allemand s'inscrit dans la descendance directe de ses homonymes ; ainsi que le démontre l'étourdissante Suite n°1 de valses tirée

des actes II et III de son opéra « *Le Chevalier à la rose* » (1911), suite purement orchestrale conçue en 1944.

Les musiciens de l'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE poursuivent le programme avec le non moins subtile **Concerto pour flûte et harpe de Mozart** (solistes : **Clément Dufour** et **Anne Le Roy Petit**, instrumentistes de l'orchestre). A l'écoute de ce sommet de musique concertante, d'un style (c'est à dire d'une élégance toute française), il reste difficile de croire que l'auteur ne supportait pas la flûte… comme sa lettre à son père de 1778 en atteste.



Les emblématiques **Tableaux d'une Exposition de Moussorgski** (1874) emportent tout autant l'adhésion tant la force suggestive des rythmes et accents égale la raffinement de l'orchestration sertie, ciselée par **Maurice Ravel** qui en avait mesuré ainsi en 1922, le potentiel et le charme absolus (le saxophone dans « Il vecchio castello »). La diversité exubérante parfois délirante des tableaux ainsi évoqués (« Gnomus », le nain bondissant / le ballet des poussins dans leurs coques / la maison de la sorcière Baba-Yaga sur des pattes de poule…) s'articule autour d'une ritournelle jouée à plusieurs reprises et à chaque fois dans une orchestration différente (génial Ravel) : elle est lancée en premier par les trois trompettes puis reprise aussitôt par tout l'orchestre ; la mélodie enfantine porte le nom de « Promenade » car dans l'imaginaire de Modeste Moussorgski, ces quelques notes, ainsi énoncées 4 fois, évoquent les déambulations d'un promeneur qui aurait

visité ainsi, en 1874 à Saint-Pétersbourg, une exposition de tableaux de son ami le peintre et architecte Viktor Hartmann (l'œuvre est donc un « tombeau musical », l'hommage respectueux et admiratif d'un compositeur de génie à un pair.
Les Tableaux de Moussorgski terminent comme une apothéose ce concert plein de souffle et de couleurs, grâce à la direction toujours nuancé, réfléchie, du chef belge David Reiland (qui est aussi un mozartien remarqué). Photo : Maurice Ravel DR

Concert symphonique – Strauss, Mozart & Moussorgski
2 représentations à LILLE
Mercredi 4 & jeudi 5 juin 2025 – 20h
Lille, Théâtre Sébastopol



LILLE, Théâtre Sébastopol, les 4 et 5 juin 2025
RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / ON LILLE :
https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/strauss-mozart-moussorgski

repris
Vendredi 6 juin 2025 – 20h

Boulogne-sur-Mer, L'Embarcadère
Réservations :
https://embarcadere-boulonnais.fr/information/agenda/orchestre-national-de-lille-1

programme

Richard Strauss (1864-1949)
Le Chevalier à la rose : Suite de valses n°1 (1944) – 12'

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Concerto pour flûte et harpe en do majeur K.299 (1778) – 30'
1. Allegro
2. Andantino
3. Rondo : Allegro

ENTRACTE

Modeste Moussorgski (1839-1881)
Tableaux d'une Exposition (1874, orchestré en 1922 par Maurice Ravel) – 40'

distribution

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / ON LILLE
David Reiland, direction
Clément Dufour, Flûte
Anne Le Roy Petit, Harpe
Amanda Favier, Violon solo

CONSULTEZ **LE PROGRAMME DU CONCERT** :
https://administration.onlille.com/wp-content/uploads/Strauss-Mozart-Moussorgski.pdf

BILLETTERIE – RESERVATIONS :

10 place Mendès France – BP 70119 – 59027 Lille cedex
+33(0)3 20 12 82 40

_____

LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2025, les 13, 14 et 15 juin 2025. Orchestre National de Lille, Jean-Claude Casadesus, Orchestre de Picardie, Antwerp Symphony Orchestra, Bertrand Chamayou, Dmytro Choni, Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle, Marie

Vermeulin, Svetlana Andreeva, Alexander Kashpurin…

La 22e édition du Lille Piano(s) Festival promet d’être mémorable : festive, diversifiée, accessible… Au programme : une soixantaine d’artistes invités, dont les pianistes parmi les plus inspirés, sans oublier les musiciens de l’Orchestre National de Lille, l’Orchestre de Picardie et de l’Orchestre Symphonique d’Anvers. Près de 40 concerts sont prévus, entre classique, jazz (coopération fructueuse avec Jazz en Nord, Tourcoing Jazz et l’Aéronef), électro, spectacles pour les plus jeunes, conférences, récitals de piano bien sûr, mais aussi d’accordéon, d’orgue, de marimba ainsi qu’une animation sur un piano géant… sans omettre nouveautés cette année, l’apparition du disco et du boogie-woogie. L’offre est ainsi riche et complète : elle répond à tous les goûts. L’accès y est favorisé plus que jamais avec des places à partir de 10 €… A

l’initiative de l’Orchestre National de Lille, LILLE PIANO(S) FESTIVAL démontre chaque printemps que la culture s’adresse à tous et concerne tous les Lillois, résidents et visiteurs, ainsi pendant 3 journées festives où l’effervescence musicale stimule et électrise les esprits, offre un cadre exceptionnel pour les découvertes et les rencontres.

22ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL
Une offre riche et complète

Pour sa 22è édition, le **LILLE PIANO(S) FESTIVAL** profite de la nouvelle situation (provisoire) de **l’ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE**, son initiateur, pour faire découvrir de nouveaux sites culturels dans la Métropole lilloise. La résidence habituelle de l’Orchestre (le Nouveau Siècle) étant en travaux pendant plusieurs mois, l’ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE propose pendant les 3 jours de programmation musicale (13, 14 et 15 juin 2025), une déambulation exceptionnelle à travers plusieurs lieux dont certains sont déjà emblématiques du Festival : **la gare Saint-Sauveur, le Conservatoire, Notre-Dame de la Treille, la Chambre de commerce et d’industrie**, sans omettre **la maison natale de Charles de Gaulle** (concert de musique celtique) ou **le THÉÂTRE DU CASINO BARRIERE** qui accueille les grands concerts symphoniques : le concert d’ouverture avec l’Orchestre National de Lille, le 13 ; puis le 14, pour l’Orchestre de Picardie ; enfin dimanche 15 juin, le concert de clôture par l’Orchestre Symphonique d’Anvers. Foisonannte,

la programmation est aussi identifiable grâce à de nombreux fils conducteurs telle la place de **la musique française**, en relation avec **les célébrations 2025** : 150 ans de Maurice **Ravel**, 180 ans de Gabriel **Fauré**, 100 ans de Pierre **Boulez…**

Les amateurs de piano seront à nouveau comblés, (re)découvrant à travers de nombreux récitals les tempéraments les plus captivants de l'heure, déjà célèbres, ou en évolution et déjà particulièrement convaincants : ainsi, entre autres, **Behzod Abduraimov** (Concerto n°1 de Tchaikovsky, concert d'ouverture le 13 juin, 21h) ; puis, samedi 14 juin : le duo sur la scène et à la ville, **Ludmila Berlinskaïa** et **Arthur Ancelle** (11h), **Fanny Azzuro** (11h), **Marie Vermeulin** (14h), **Florent Boffard** (14h), **Dmytro Choni** (16h30), **Théo Fouchenneret** (20h30) ; enfin dim 15 juin : **Florian Noak** (11h), **Célia Oneto Bensaid** (14h), **Alexander Kashpurin** (14h), **Svetlana Andreeva** (16h), **Martin Jaspard** (18h)…
A ne pas manquer, l'intégrale Ravel (œuvres pour piano) par **Bertrand Chamayou** en deux sessions, dim 15 juin, au Conservatoire à 15h, puis 17h30.

Au total, pas moins de 38 concerts et événements musicaux qui rythment toute la ville de Lille, du jeudi 12 (18h30) au dimanche 15 juin 2025 (19h30).

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités, sur le site de LILLE PIANO(S) FESTIVAL, les 12, 13, 14 et 15 juin 2025 : https://www.lillepianosfestival.fr/2025/

LILLE PIANO

(S) FESTIVAL 2025
Nos coups de cœur

VENDREDI 13 JUIN 2025

21h : CASINO BARRIERE – CONCERT D'OUVERTURE – **JEAN-CLAUDE CASADESUS**, direction.
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE – **Behzod Abduraimov**, piano
Concerto pour Piano n°1 de TCHAIKOVSKY

22h15 : Casino Barrière (Bar) / LA BOULE, électro

22h30 : Gare Saint-Sauveur (Bar) / DAÏDA, jazz

SAMEDI 14 JUIN 2025

11h : Chambre de commerce et d'industrie, Salle Descamps
Duo **LUDMILA BERLINSKAÏA** & **ARTHUR ANCELLE** : « PASSAGE SECRET »
Récital piano à 4 mains – Musique française
BIZET : Jeux d'enfants
DEBUSSY : Petite suite
RAVEL : Ma mère l'Oye

14h : Conservatoire
FLORENT BOFFARD, piano / HOMMAGE À PIERRE BOULEZ (Sonate n°3

– 12 Notations, …)

15h : ND de la Treille / Crypte moderne
BOGDAN NESTERENKO, accordéon
BACH-BUSONI : Chaconne en ré mineur
MOUSSORGSKI : Tableaux d’une exposition

16h : CASINO BARRIERE
ORCHESTRE DE PICARDIE – **Johanna Malangré**, direction
CHOSTAKOVITCH : Concerto pour piano, trompette et cordes
SCHUMANN : Concerto pour piano en la mineur
Piano : **Florian Noack**
Trompette : **Sergei Nakariakov**

16h30 : CONSERVATOIRE
DMYTRO CHONI, piano
Brahms, Schumann (Sonate n°2), Lysenko et Silvestrov

17h30 : NOTRE DAME DE LA TREILLE
REQUIEM de FAURÉ
Direction : **Mathieu Romano**
Orgue : **Olivier Perrin**
Soprano : Adèle Berard
Baryton : Christophe Gauthier
Chœur de chambre Septentrion
Orchestre National de Lille
En couplage :
DESENCLOS : Nos Autem
PÄRT : Fratres pour cordes et percussions
KOECHLIN : Les flots lointains

19h : CONSERVATOIRE
THÉO FOUCHENNERET, piano
Récital Fauré : intégrale des Nocturnes

21h : CASINO BARRIERE
PIANO FORTE / Jazz

22h30 : GARE SAINT-SAUVEUR (Bar)

LA BOULE / électro

DIMANCHE 15 JUIN 2025

11h : CASINO BARRIERE
Spectacle famille : **LE PETIT PRINCE** – Dès 6 ans
D'après la bande dessinée de Joann Sfar adaptée de l'œuvre éponyme d'Antoine de Saint Exupéry

Création de **Marc-Olivier Dupin**
Récitant : Benoît Marchand / Piano : Orlando Bass / Violon : Arthur Decaris / Violoncelle : Lisa Strauss / Clarinette, clarinette basse : Myriam Carrier / Vidéo : Laurent Sarrazin

11h : CONSERVATOIRE
FLORIAN NOACK, piano / TRANSCRIPTIONS…
BACH : Concerto pour 4 clavecins
RIMSKY KORSAKOV : Schéhérazade
CHOSTAKOVITCH : Valse n°2
RAVEL : Five o'clock fox-Trott, L'Enfant et les Sortilèges, extrait (arrangement Henri Gil-Marchex)

14h : GARE SAINT-SAUVEUR, cinéma
ALEXANDER KASHPURIN, Premier Prix Étoiles du Piano 2021
RACHMANINOV : Intégrale des Études-Tableaux

14h30 : CASINO BARRIERE
MAURICE RAVEL par JEAN ECHENOZ / Lecture musicale
Musiques de Maurice Ravel
Récitant : **Dominique Pinon**
Piano : **Hélène Tysman**

15h : CONSERVATOIRE
BERTRAND CHAMAYOU, piano / Intégrale RAVEL n°1

RAVEL : Prélude / Miroirs / Menuet / Sonatine / À la manière de Borodine / Gaspard de la nuit

16h : GARE SAINT-SAUVEUR, cinéma
SVETLANA ANDREEVA, piano Premier prix Concours Orléans 2024
SCRIABINE : Sonate pour piano n° 9, Messe Noire
ESCAICH : Les Litanies de l'ombre
JANÁČEK : Dans les Brumes
SCRIABINE : Sonate pour piano n° 7, Messe Blanche
FAURÉ : Agnus Dei, extrait du Requiem

17h30 : CONSERVATOIRE
BERTRAND CHAMAYOU, piano / Intégrale RAVEL n°2 (fin)
Valses nobles et sentimentales / À la manière de Chabrier / Menuet sur le nom de Haydn / Sérénade grotesque / Jeux d'eau / Menuet antique / Pavane pour une infante défunte / Tombeau de Couperin

18h : GARE SAINT-SAUVEUR, cinéma
MARTIN JASPARD, piano Premier Prix Concours Detmold-Brahms 2024
RAVEL : Pavane pour une infante défunte
DEBUSSY : Étude n°10 – Pour les sonorités opposées
JASPARD : Vers les cieux
FAURE : « In Paradisum », extrait du Requiem (transcription G. Durliat)
MOUSSORGSKI : Tableaux d'une exposition

18h30 : CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE, salle Descamps
PHOTONS, LA NUIT SANS L'ENNUI / électro

19h30 : CONCERT DE CLÔTURE
CASINO BARRIERE
ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ANVERS
DVOŘÁK : Danses slaves, extraits
Concerto pour piano : son choix sera déterminé par le/la soliste invité(e)
Direction : **Karl-Heinz Steffens** / Piano : Premier Prix du

concours Reine Elisabeth 2025 (identité à venir) / **Antwerp Symphony Orchestra**



TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités, sur le site de **LILLE PIANO(S) FESTIVAL, les 12, 13, 14 et 15 juin 2025** : https://www.lillepianosfestival.fr/2025/

BILLETTERIE

Tous vos spectacles du festival au tarif Pass, + 10 € de réduction sur votre Pass Flex 2025 / 2026 à l'Orchestre National de Lille (uniquement par téléphone et sur place muni de la référence de votre pass festival).

Pass nominatif. Pensez à bien le présenter à l'entrée des concerts !

RÉSERVATIONS
Dès 10h par téléphone au + 33 (0)3 20 12 82 40 et sur internet : Réservez ici : https://onlille.notre-billetterie.com/billets?kld=festi25&site=lpf
Dès 13h sur place (3 place Mendès France, Lille)Possible également par courrier à l'adresse ci-dessus.

PASS FESTIVAL
https://onlille.notre-billetterie.com/abonnements/?abo=passF25&site=lpf;

PENDANT LE FESTIVAL

Billetterie disponible 45 minutes avant chaque concert sur tous les lieux du festival.
Vous avez besoin d'un renseignement ? Vous souhaitez acheter des billets ?N'hésitez pas à passer à la billetterie de l'ONL, ouverte tout au long du festival !(le vendredi de 13h à 18h, samedi et dimanche à partir de 10h).

L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE PRÉSENTE



LILLE PIANO(S) FESTIVAL

22E ÉDITION

13.14.15 JUIN 2025

AVEC LE SOUTIEN EXCEPTIONNEL DU DÉPARTEMENT DU NORD ET LE MÉCÉNAT DE LA FONDATION BNP PARIBAS

Région Hauts-de-France · Nord · MEL Métropole Européenne de Lille · Ville de Lille · Fondation BNP Paribas · BNP Paribas La banque d'un monde qui change

ONL ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Nuits d'été : 8 et 9 juil 2025. KURT WEILL : LES 7 PÉCHÉS CAPITAUX, Joshua Weilerstein

Pour ses Nuits d'été, l'ONL / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE et Joshua Weilerstein transforment le Théâtre du Casino Barrière en cabaret fantastique : les musiciens lillois et leur directeur musical jouent le ballet lyrique aussi spectaculaire que rare sur les planches : « Les Sept Péchés Capitaux » de Kurt Weill avec, entre autres le chant envoûtant de Bella Adamova.

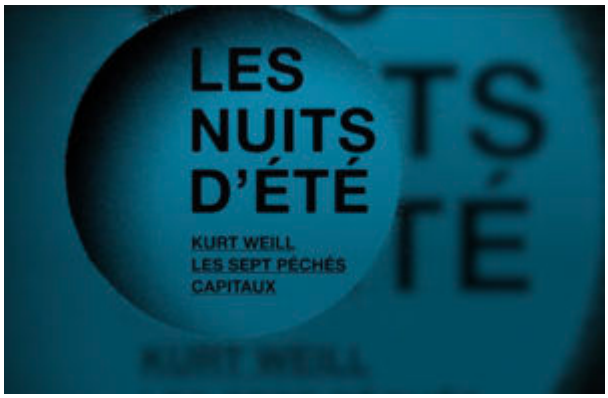
A côté des chansons cultes comme Youkali ou Mack The Knife, le spectacle affiche aussi le pétillant Boeuf sur le toit de Darius Milhaud, et des extraits choisis de la comédie musicale

américaine Cabaret de John Kander en compagnie du fidèle complice des Nuits d'été : Alex Vizorek. Marianne Faithfull, The Doors, David Bowie ou encore Louis Armstrong… Et plus récemment encore les irrésistibles québécois Anne Dufresne et Yannick Nezert-Seguin, ont en commun d'avoir repris des chansons de Kurt Weill. Fin mélange entre jazz chanté et classique, Youkali (1934) ou Mack the Knife (1928) rappellent aussi le talent du mélodiste Weill. Un compositeur célébré en Allemagne, contraint de fuir le régime nazi en raison de ses origines juives, auteur d'une œuvre aussi engagée que mordante et poétique, satirique et délirante comme en témoignent Les Sept Péchés Capitaux (1933) ; la partition inclassable est un ballet fantasque créé avec le dramaturge Bertolt Brecht. A sa famille qui lui demande régulièrement des nouvelles de ses pérégrinations, Anne [et sa sœur] parcourt les villes de la côte est américaine ; à travers une traversée semée de rencontres improbables, les deux aventurières qui souhaitent faire fortune, pour financer la maison familiale, brossent une série de portraits au vitriol, de séquences acérées, véritables tranches de vie qui dévoilent les travers d'une humanité corrompue, barbare, vénale… [d'où le titre de l'œuvre Les 7 péchés capitaux]…

En contrepoint, le dansant Boeuf sur le toit (1920) évoque une fête musicale dans le Paris des années vingt avec un orchestre symphonique transformé en big band brésilien, entonnant quelques mélodies sud-américaines revisitées par Darius Milhaud.

Cabaret (1966), de John Kander, brillant héritier du maître allemand met en scène un club berlinois dans le climat inquiétant des années trente… L'œuvre est écrite à New York où meurt exilé Kurt Weill.

LILLE, Casino Barrière
KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux
Mar 8 juillet 2025, 18h45
Mer 9 juillet 2025, 18h45
Réservez vos places : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-nuits-dete-2



Programme :

KANDER
Life is Cabaret & Mein Herr, extraits de Cabaret

WEILL
Youkali
Mack the Knife,
extrait de l'Opéra de quat'sous

MILHAUD
Le Boeuf sur le toit

WEILL
Les Sept Péchés capitaux

Avec

Isabelle Georges, soprano
(en première partie)

Bella Adamova (Anna 1), mezzo-soprano

Guillaume Andrieu,
(Père) Baryton

Florent Baffi,
(Mère) Basse

Manuel Nùñez Camelino,
(Frère 1) Ténor

Fabien Hyon,
(Frère 2) Ténor

Jess Gardolin,
(Anna 2)
Danseuse et chorégraphe

Alex Vizorek, récitant et maître de cérémonie

Sandra Preciado, mise en espace
Marzio Picchetti, lumières

Joshua Weilerstein, direction
Orchestre National de Lille

approfondir

LIRE aussi **notre présentation** puis **la critique** des ***7 péchés capitaux*** récemment présentés par l'Opéra de Rennes (nov 2024) :https://www.classiquenews.com/?s=capitaux

présentation des 7 péchés capitaux de Kurt WEILL

https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-kurt-weill-les-7-peches-capitaux-les-25-26-28-nov-2024-natalie-perez-et-noemie-ettlin-jacques-osinski-benjamin-levy/https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-kurt-weill-les-7-peches-capitaux-les-25-26-28-nov-2024-natalie-perez-et-noemie-ettlin-jacques-osinski-benjamin-levy/

Janvier 1933, le monde bascule : Hitler arrive au pouvoir en Allemagne. En cette année noire où les Nazis brûlent les livres, Bertolt Brecht, exilé, écrit un seul texte : Les Sept Péchés capitaux des petits bourgeois. Un texte insolent, grinçant et courageux où il dénonce la bourgeoisie et le clergé se soumettant devant la loi du plus fort.

Interdit d'activité par la police nazie, le compositeur Kurt Weill s'expatrie à Paris dès mars 1933. Après que la Princesse de Polignac, mécène de Cocteau, lui ait commandé sa Symphonie n°2 (créée par Bruno Walter à Amsterdam en oct 1934), il reçoit la commande d'un nouveau ballet du jeune Balanchine et de Boris Kochno, qui co dirigent les Ballets 33. Pour ce faire, Weill se réconcilie avec Brecht avec lequel il s'était fâché : la pièce sera leur dernière collaboration. Face à un ordre autoritaire et barbare, chaque individu questionne son rapport à la liberté : se soumettre ou défier l'autoritarisme ? Le choix est ainsi incarné par le personnage central féminin, Anna. Entre gouaille mi-parlée, mi-chantée et choral (dans la plus pure tradition luthérienne), Kurt Weill explore toutes les ressources d'une pièce musicale en constante instabilité formelle, à l'image de la société qu'elle dépeint. Son écriture varie entre énergie, mélancolie (Malhlérienne), et aussi légèreté mozartienne etmême weberienne… son imaginaire entend renouveler la magie populaire de La Flûte Enchantée de Mozart, modèle absolu. Le spectacle au carrefour des disciplines, ce qui fait sa richesse toujours très actuelle, est créée au TCE Théâtre des Champs Élysées le 7 juin 1933. Dans le public, Serge Lifar (probablement jaloux de Balachine) dénonce un spectacle scandaleux

Vidéo ***: JOSHUA WEILERSTEIN défenseur passionné de la derniere œuvre commune de Weill et de Brecht présente explique, décrypte Les 7 péchés capitaux, une partition dont la puissance est moins politique que psychologique… Sticky notes : ce qu'il faut savoir et comprendre d'une partition magistrale.***

_____